

Si les mots et les images peuvent encore transmettre l'honnêteté de l'instant, nous osons vous transmettre ce carnet, à vous, à tous nos amis qui se sont réunis, présents physiquement ou en pensées, ce soir là du 8 avril 2006 où nous avons fêté notre mariage.

La tendresse est comme cet air que nous respirons tous ensemble, comme le vide qui emplit et réunit toutes choses, ce vide qui construit l'architecture et les jardins, qui peint les tableaux et qui porte la musique et la poésie des mots.

Si donc cette tendresse nous est naturelle, et que nous la protégeons des pollutions, elle nous unit tous dans un même monde, monde des vivants et monde des choses.

Nous voulons vous remercier pour être venus nous confirmer cela.

Pui Yee et Serge

Quand une nouvelle année naissait, à San Gimignano....

Meditative scribbles, together

Gribouillis méditatifs, ensemble



Pui Yee et Serge

Renaudie

Janvier 2006

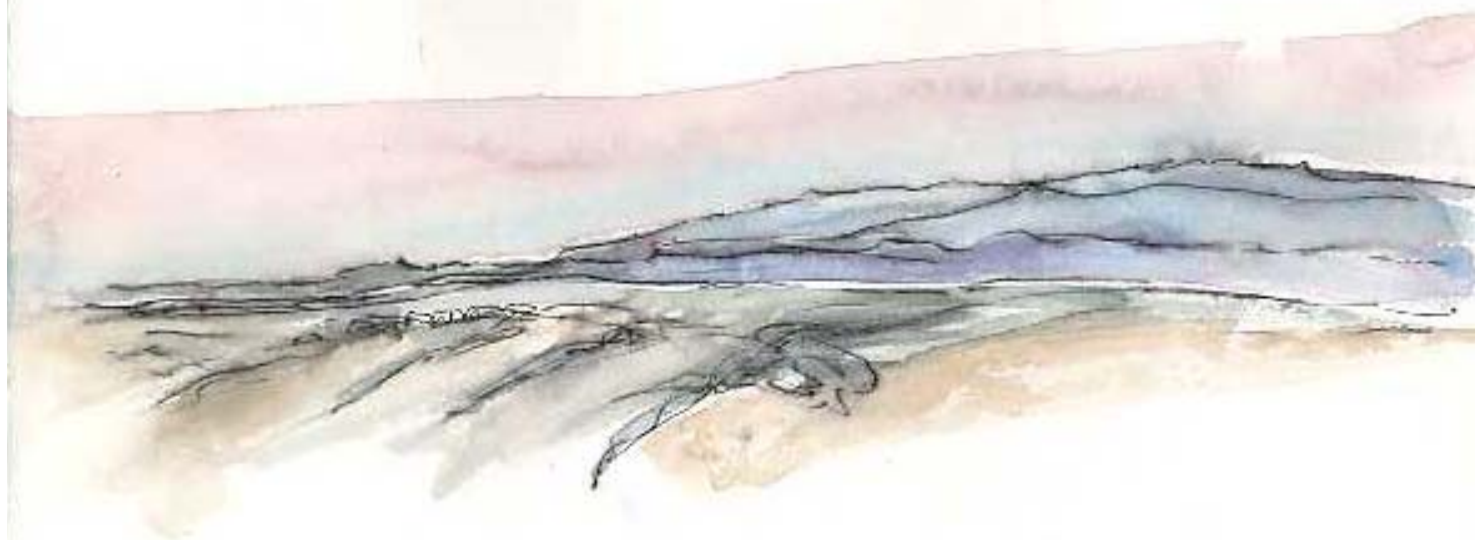
Deeply touched, heart sweetened
Can't have another thought
Ask no more, rest



Sweetness flows
Mind steps aside
Hearts meet at destiny
Peaceful smile



Les couleurs comme un silence, un soupir, une inspiration et une expiration ;
Les sons comme un lavis, un camaïeu, une superposition, une transparence.
Ce ne sont ni les couleurs ni les sons, ce sont les sons et les couleurs,
Quand monte le monde en nous.



Bird flies
Breeze comforts ways
Beam stays and goes
But beloved is always there



Brume du fond des vallons,
D'une terre modelée, caressée et choyée.

Pas une parcelle qui ne soit terre de culture,
De céréales, de brebis, de vignes,
D'éclats de rires, de chants ou de poèmes,
D'éclats de couleurs, des pinceaux ou des plumes.

Collines de bosquets, flammes des cyprès,
L'aube lève le voile sur cette terre d'infinies pensées.



Un tissage de lanières de brouillard, de lanières d'arbres, de lanières de vignes.
Et d'autres plis de terres ocres ou brunes des champs labourés.

Des montagnes éloignées dans une déclinison bleutée et grise aux lignes des
lisières, des chemins et des routes, et les ombres des haies ;

Un mouvement très lent, comme les jambes enlacées des amants ;
L'élévation du blanc, la révélation du premier temps des baisers ;
La tranquillité de l'effacement, et du recommencement.

Monte l'aube tendrement. Chaque matin revient, chaque matin nouveau,
Libre du précédant et du suivant.



Remember as I can't think
I love it as I can't breathe
This moment will go
It won't go as they are inside





Sweet sweet bird

Hop hopping on the top of my hope.







Elle promène sa main comme son regard caresse
Les collines au loin et celles au plus près.
Elle suspend sa main et son regard se fixe
Sur leurs sommets et au creux de leurs vallons.



Warmth blankets me
Contented in the dark
Sigh for happiness
Rest, with a peace of mind





20106



Les veines du dragon ondulent-elles sous cet entremêlement de collines, de masses arborées, de champs, de vignes et de nuages ? Est-ce son éveil d'une longue nuit de méditation qui déplace les lignes et l'entassement de ces reliefs bombés, mamelonnés, rebondis où se confondent nuées et frondaisons ?

Le pinceau et l'œil s'immiscent dans cette fusion du vide qui unit pleins et déliés. Les flux se fondent et vous prennent par la main, le regard et le cœur.

L'aube révèle ce monde des transformations dans la rencontre et l'échange intimes de ceux qui se découvrent un avenir dans ce qui est.



Far, but close
Lands on the freezing hands
Fluid, curve
There are no two ends



Details

Not detailed

Can't tell unless you were there

Pen ends where it takes



Au lever de la lumière, tout encore reste gris, la brume couvre les collines, les vignes et les prés, et n'émergent que les cyprès droits et sombres. Notre regard se dessille aux mouvements lents du matin sous les rayons rosant l'horizon.

Attendu, comme une révélation, s'impose insidieusement le soleil triomphant, pénétrant nos corps que nous tenons serrés l'un contre l'autre, assis dans un sofa devant l'immense baie vitrée, absorbés par l'espace qui s'emplit de cela, de cette entente entre tout et nous, de cette entente muette entre nous. Il ne suffisait que d'être là pour que se renouvelle cet éveil du monde, comme chaque matin, comme chaque matin différent aussi.



Et les murailles qui éclatent d'ocre
Et le feutre qui s'ajuste exactement
Et la nuit voutées des étoiles
Et juste ces verts qui montent des collines
Par vagues sur les bleus à l'encontre de ces roses
Où les carmins terminent leur ronde
Et ces éclats de regards, de rires, de silences
Et cette douceur partout échangée.



Brume du cœur des vallons.

Pulsion aux crânes des collines.

Echancrures ombrées des cyprès alignés.

Qui ne sait cela ?

Cette chose inscrite aux reins de chaque homme, au giron de toutes femmes,

haleine au goût de terre, de mort et de vie, de racines

enfouies resurgissant en rhizomes au plus intime de notre respiration.

Qui ne sait cela ?

La claire tranquillité de l'infini là-bas aux recoins d'ici,

dans les blancs qui éclosent sur le papier,

et les vides qui s'emplissent du temps des nuées.

Qui sait cela ?



Comme une inspiration profonde, il est parfois possible de ressentir que quelque chose d'extraordinaire pourrait arriver.

En même temps ce n'est pas très important si rien de spécial ne se passe.

Mais quelque chose se passe...

et tu ne sais pas ce que c'est....



Peaceful smile, glazing eyes
Sweetness flows with hands fly

